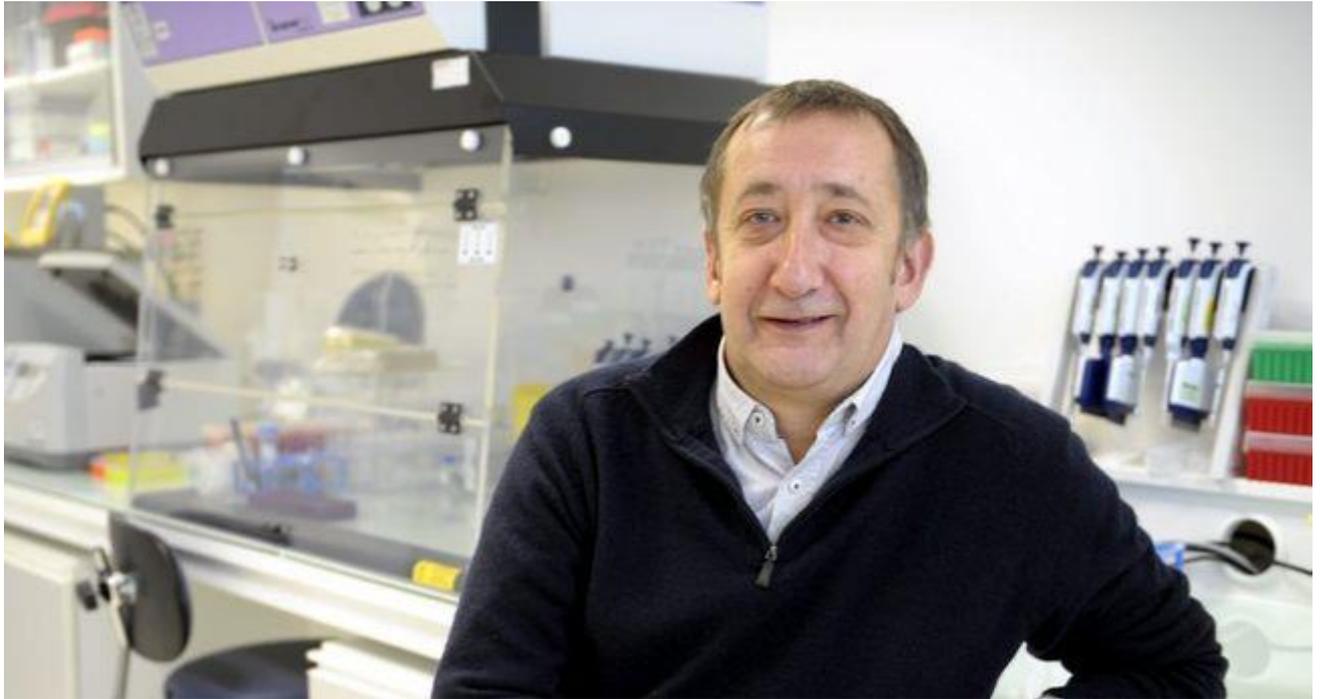


Actu Santé - Recherche



Le professeur Hervé Avet-Loiseau dirige l'équipe 13 au Centre de recherche en cancérologie de Toulouse (Inserm, Université Toulouse III Paul-Sabatier, CNRS) sur le myélome multiple./ Photo DDM, Nathalie Saint-Affre

Pour ses travaux sur le myélome multiple, l'équipe du Pr Hervé Avet-Loiseau, du centre de recherche en cancérologie de [Toulouse](#), vient de recevoir une subvention de 400 000 € par la Fondation ARC.

Votre équipe vient de recevoir une subvention importante, est-ce une reconnaissance ?

Oui, car nous sommes dans un milieu très compétitif. Toulouse bénéficie aujourd'hui d'une notoriété internationale pour la recherche sur le myélome avec Michel Attal pour le volet clinique (Le directeur de l'Institut universitaire du cancer Toulouse Oncopole a notamment reçu deux prix internationaux en 2015 et 2016 pour ses travaux, Ndlr) et notre équipe pour la recherche biologique. La plus grosse banque tumorale au monde pour le myélome se trouve ici, à Toulouse, avec près de 18 000 prélèvements de moelle osseuse conservés. Sur la partie séquençage génétique, nous sommes un des trois laboratoires référents au monde et tous les articles de recherche concernant le myélome me sont envoyés par la société américaine d'hématologie.

Sur quoi sont orientées vos recherches ?

Grâce à un séquençage à haut débit nous détectons toutes les anomalies chromosomiques et moléculaires qui existent par milliers dans le myélome. L'objectif est de pouvoir associer une anomalie avec un pronostic, bon ou pas, et, sur des anomalies très particulières, proposer des traitements ciblés. Le deuxième volet de nos recherches est lié à l'immunothérapie, nous sommes les seuls en France là-dessus. Nous pensons que l'immunité joue certainement un rôle dans le contrôle de la maladie et nous voulons comprendre pourquoi le système immunitaire n'est pas capable d'éliminer les cellules cancéreuses.

Ces travaux peuvent-ils servir la recherche dans d'autres cancers ?

Probablement mais nous n'avons pas la preuve que le système immunitaire réagit de la même manière dans le cancer du sein ou dans le myélome par exemple. En revanche, comprendre pourquoi les cellules du système immunitaire ne détruisent pas les cellules tumorales, ça c'est un principe applicable à toute la cancérologie.

À quoi va servir la subvention de 400 000 € ?

Nos recherches coûtent très cher, nous allons utiliser cette somme essentiellement pour l'achat de réactifs utilisés dans le séquençage ADN. Le séquençage génétique pour un patient coûte un millier d'euros alors 400 000 € ne suffiront pas, il va nous falloir aller chercher d'autres financements.

L'objectif de guérison est-il atteignable ?

Je n'aime pas le mot guérison qui peut donner de faux espoirs aux patients. Dans le myélome, la rechute fait partie de la maladie, je préfère dire qu'on cherche à prolonger la phase de rémission avec une qualité de vie normale car cette maladie détruit les os, elle fait mal. C'est la tumeur qui a le plus progressé en termes de survie : grâce aux nouveaux médicaments et à la personnalisation des traitements, en vingt ans, l'espérance de vie est passée en moyenne de trois ans à plus de dix ans chez les patients de moins de 65 ans.

Deux prix

L'équipe d'Hervé Avet-Loiseau fait partie des équipes soutenues par la **fondation ARC** pour la recherche sur le cancer (400 000 € en 2017). Sur les dix dernières années, la Fondation ARC a sélectionné 309 projets à Toulouse pour un montant de plus de 18 millions d'euros. À lui seul, depuis sa création en 2011, le Centre de Recherche en Cancérologie de Toulouse (Inserm/Université Toulouse III Paul Sabatier/CNRS) a reçu près de 3 millions d'euros de la Fondation ARC, attribués pour le financement de 40 projets.

L'équipe du Pr Avet-Loiseau vient également de recevoir le prix Raymond Rosen de la **Fondation pour la recherche médicale (FRM)** qui encourage les travaux orientés sur le cancer et sa guérison.

Propos recueillis par Emmanuelle Rey